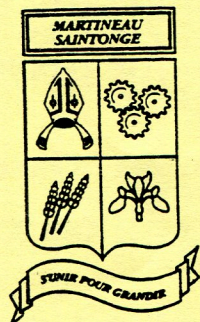


"Martinos", c'est la reproduction de la signature de Mathurin,
premier de notre lignée en Nouvelle-France,
telle qu'elle apparaît sur son acte de mariage enregistré à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 16 juillet 1690.



Le Martinos

JOURNAL DES FAMILLES MARTINEAU & ST-ONGE

Volume 8

Numéro 3

Mars 1997

RENDEZ-VOUS À LA CABANE À SUCRE

LE 6 AVRIL 1997

À ST-FÉLIX-DE-VALOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Septembre 1996 - Août 1997

EXÉCUTIF

Président- : Roger St-Onge #001
Fondateur 402 - 4250 Savard,
Trois-Rivières, Qc. G8Y 2G6
Tel: (819) 372-1651

Président: François St-Onge #011
40 - 3ème Avenue,
Grand-Mère, Qc. G9T 2T3
Tel: (819) 533-4689

Vice-Président: Michel St-Onge #041
201 - 4445 Henri Bourassa Ouest,
Ville St-Laurent, Qc. H4L 5G5
Tel: (514) 336-0876

Secrétaire: Lucie St-Onge #012
3370 Bordeaux,
Trois-Rivières Ouest, Qc. G8Y 3P6
Tel: (819) 693-7133

Trésorière: Lise Therrien Boisvert #008
1420 - 13ème Avenue,
Grand-Mère, Qc. G9T 2L9
Tel: (819) 538-5840

DIRECTEURS

Marie-Andrée St-Onge Bérubé #009
290 Grand Lac Long B.P. #2
St-Mathieu-du-Parc, Qc. G0X 1N0
Tel: (819) 532-2246

Marie-Claire Martineau Lambert #227
3813 Chemin de Tilly,
St-Antoine-de-Tilly, Qc. G0S 2C0
Tel: (418) 886-2768

Marguerite St-Onge Rivard #214
165 Jonette,
St-Étienne-des-Grès, Qc. G0X 2P0
Tel: (819) 535-2311

Paul-André Martineau #244
3567 rue Juge Wilson,
Laval, Qc. H7E 1X6
Tel: (514) 661-8185

Kathleen St-Onge
1271 Avenue Tour du Lac
Lac-à-la-Tortue, Qc. G0X 1L0
Tel: (819) 533-5273

oo

ÉQUIPE DU JOURNAL

Coordonnateur: Roger St-Onge
Mise en page: Lucie St-Onge
Événements familiaux: Michel St-Onge

RECHERCHES EN GÉNÉALOGIE

Michel St-Onge
Roger St-Onge

Envoyez toute correspondance
relative au journal à l'adresse suivante:

Journal "Le Martinos"

a/s Roger St-Onge
402-4250 Savard,
Trois-Rivières, Qc. G8Y 2G6

CARTE DE MEMBRE

Période: 1er Septembre au 31 Août

Canada : \$ 12.00 Cdn
États-Unis : \$ 12.00 US
Autres Pays : \$ 15.00 Cdn
Membre à vie : \$ 240.00 Cdn

Inclus le journal "Le Martinos" gratuit

IMPRESSION

MODOC PHOTOCOPIES
TROIS-RIVIÈRES, QC.

Journal déjà publié : \$2.50/ copie
Chèque payable à: Martineau-Saintonge Inc.

SOMMAIRE

Sommaire	110
Mot du président : Faire revivre l'histoire	111
Un peu d'histoire :	
• Le rôle des canadiens-français du New Hampshire dans les élections fédérales des États-Unis.....	112
• La bataille de l'Abitibi.....	114
Un peu de généalogie	
• Famille Martineau dit Lormière	117
Événements familiaux	120



Le genre masculin est utilisé dans certains articles, sans discrimination pour le genre féminin, afin d'en alléger le texte.



FAIRE REVIVRE L'HISTOIRE...

Avez-vous regardé, à l'antenne de Télé-Québec, les épisodes de l'excellent documentaire «Histoire populaire du Québec». Non ? Et bien, vous manquez quelque chose. La complicité du cinéaste Gilles Carle et de l'historien Jacques Lacoursière nous permet de découvrir ce que fut la vie de nos ancêtres qui ont fait le Québec moderne.

Plutôt que de nous raconter notre Histoire, de l'arrivée de Jacques Cartier à la Révolution tranquille, en mettant en vedette les héros que l'histoire officielle a bien voulu retenir, le duo Carle-Lacoursière s'attarde à décrire ce que fut la vie des gens ordinaires. De ceux et celles dont on parle peu dans les livres d'histoire mais sans qui nous ne serions pas là pour témoigner de leur extraordinaire courage et de leur ténacité.

Et, pourquoi devrions-nous attendre la contribution des autres pour faire revivre notre histoire à nous. Celle de notre famille, l'histoire de nos ancêtres, ceux qui forment notre arbre généalogique. C'est un peu ce que j'avais en tête lorsque mon père, Roger St-Onge, m'a proposé la rencontre avec Georges St-Onge (voir l'article «La bataille de l'Abitibi» dans ce numéro).

Vous avez certainement la tête remplie d'anecdotes, de tranches de vie qui, à l'exemple de celle de Georges St-Onge, nous permettent de mieux saisir ce que furent les joies et les peines de ceux qui nous ont précédé. Ce sont de petits trésors que je vous invite à partager.

Puis, pour faciliter les choses, disons que je vais faire un marché avec vous. Vous faites le premier pas et nous nous promènerons ensemble. Il suffit de mettre sur papier les grandes lignes d'une anecdote. Les principaux éléments: c'était quand, à quel endroit, comment ça s'est passé et comment ça s'est terminé. Puis, vous me faites parvenir le tout à l'adresse de l'Association, en prenant soin de joindre vos coordonnées (adresse et numéro de téléphone). Et, peut-être bien qu'ensemble, nous saurons donner un nouveau souffle de vie à vos souvenirs...

Parce que, pour rendre l'histoire intéressante, pour la faire aimer à ceux et celles qui nous suivent, il faut bien la faire revivre !

par : François St-Onge
président

UN PEU D'HISTOIRE...

LE RÔLE DES CANADIENS-FRANÇAIS DU NEW HAMPSHIRE DANS LES ÉLECTIONS FÉDÉRALES DES ÉTATS-UNIS

par Bernard E. Nadeau

Après la victoire du parti Républicain aux élections nationales des États-Unis, en novembre 1994, ses membres ont nourri l'espoir de gagner l'élection à la présidence du pays en 1996 et ont pris alors le chemin qui pourrait les faire aboutir à la Maison Blanche ! Cette voie politique commence par une victoire dans l'état du New Hampshire, voisin du Québec.

New Hampshire, état baromètre entre 1952 et 1992

En 1989, l'élection du Président George Bush maintenait le record établi depuis 1952. En effet, jusqu'en 1992, personne n'a pu atteindre la présidence des États-Unis sans avoir gagné les élections primaires au New Hampshire. C'est peut-être un fait étonnant, mais c'est néanmoins vrai. Mais en 1992, cet exploit national fut interrompu quand M. Paul Tsongas, démocrate du Massachussetts, contesta à M. Bill Clinton la candidature du Parti démocrate des États-Unis. Mais, malgré la défaite de son parti à l'élection primaire du New Hampshire, M. Clinton poursuivit une campagne électorale vigoureuse, et, à la fin couronnée de succès, puisqu'à la convention du Parti démocrate, il gagna la candidature à la présidence. À la suite de cette victoire, il reçut le sobriquet de The Come-Back Kid (le gosse qui revient).

Lors de la prochaine élection présidentielle, il reste à voir si l'on rétablira cette longue tradition des gagnants des élections primaires du New Hampshire. Présents déjà dans la course sont les républicains Dole, Gramm, Alexander, Lugar, Specter, Wilson, Buchanan, etc. Les présidents qui les ont précédés dans une telle campagne furent Messieurs Eisenhower, Kennedy, Johnson, Nixon, Carter, Reagan et Bush, pendant les années 1952 à 1958. Ces derniers avaient, d'abord, tous gagné l'élection primaire du New Hampshire.

Qui aurait pensé, à l'époque de la grande immigration des Canadiens-français aux États-Unis, vers la fin du 19^e siècle, que ceux-ci pourraient avoir un effet si important sur la vie politique de ce grand voisin du sud ? Ces centaines de milliers d'émigrés étaient alors devenus tisserands (Weavers) dans les filatures de textile de Nouvelle-Angleterre, particulièrement dans le New Hampshire.

Qui aurait pu supposer que, dans si peu de temps, ces mêmes gens, devenus citoyens américains, assumeraient avec un tel poids leurs devoirs de citoyens, en particulier, lors de la votation. En

1996, un tiers de la population du New Hampshire est de descendance canadienne-française, ou au moins, l'est en partie, et, principalement, de la belle province.

Le rôle de ces habitants du New Hampshire dans la politique nationale des Etats-Unis n'est pas toujours apprécié, et est même souvent critiqué. Ces sentiments ne sont souvent pas très raisonnables, et même, parfois, propagés par envie, étant donné que les votes de l'état, dans ces élections présidentielles, ont tant d'influence sur la direction politique du pays. On pourrait même dire que, tous les quatre ans, le New Hampshire devient le centre politique du monde, si l'on tient compte de la position internationale des Etats-Unis. Et, c'est pour cela que les candidats à la présidence commencent par faire campagne au New Hampshire afin de prendre la température politique de l'électorat et de sonder le timbre de cette cloche politique.

C'est bien la géographie du New Hampshire qui donne à l'état une position très particulière, unique même, quand il s'agit des élections primaires. Cet état est relativement petit par sa superficie de 8969 milles carrés (14 350 km carrés). Il a peu de villes importantes en fait de population, la plus grande étant Manchester, sa capitale¹, d'environ cent mille habitants. En effet, c'est ce genre de Town Meeting qui établit le rythme de la vie politique de l'état, et 2qui, en même temps, assure le succès de tel ou tel candidat. C'est ainsi, l'occasion fournie au candidat à la présidence de faire une impression favorable à l'électorat, tant au plan personnel que politique. Autrement dit, le succès politique du candidat peut dépendre de la première impression faite au New Hampshire.

La loi de la première élection primaire au New Hampshire date de 1913. Ce qui avait permis, alors, de fixer la date de l'élection au troisième mardi de mai 1916. Mais, en 1915, la Cour générale a changé la date du Town Meeting Day au deuxième mardi de mars. Les premières années, le seul but de l'élection primaire était le choix des candidats à la direction de l'état ; mais en 1949, la législature nationale passa une loi permettant d'y inclure un scrutin présidentiel et vice-présidentiel. Avec le passage du temps, d'autres états, par exemple, le Massachusetts et le Vermont, se proposèrent de tenir leurs élections primaires avant celles du New Hampshire. En réponse à ce défi, le New Hampshire fixa la date de l'élection primaire au premier mardi de mars, ou, au mardi précédant toute élection primaire en Nouvelle-Angleterre. Cette habile tactique éliminait, en effet, toute concurrence de la part des autres états !

C'est M. Hugh Sidey, un des éditorialistes de la revue Times qui a remarqué que deux ans avant les élections nationales, dans les milieux journalistiques ou dans le centre de presse de la Maison Blanche, quelqu'un murmura le nom de New Hampshire et, par ce geste, causa un frisson parmi les candidats.

Les élections primaires du New Hampshire auront lieu en février 1996, au New Hampshire. Ce sont donc les premières. Et leur résultat pourrait s'avérer très intéressant... Alors, à la fin de 1995, étant donné la foule de candidats au poste de président des Etats-Unis, on peut s'imaginer que le frisson a déjà touché plusieurs candidats et que, déjà ils portent une attention particulière au New

¹ Selon nos recherches, la capitale du New Hampshire est Concord. Manchester fut longtemps désignée la ville reine de l'Etat.

Hampshire, ce faubourg de Canadiens-français, qui pourrait voir encore une grande influence sur l'élection du prochain président des Etats-Unis.

Par exemple, le 11 juin 1995, a eu lieu à Claremont, New Hampshire, un picnic pour les membres de l'Âge d'Or de cette ville. C'était au moment où se passait un échange politique entre le président Clinton et chef de la majorité républicaine à la Chambre des représentants, M. Gingrich. À Claremont, M. Louis Gendron, le président du Senior Citizens Council of Claremont, eu l'occasion de présenter les invités d'honneur. On rappelle qu'alors, M. Clintons s'adressait de façon très amicale à M. Gendron, en utilisant son surnom de Lou. Le siège social du conseil de l'Âge d'Or de Claremont est le Earl Bourdon Senior Center.

On constate donc un fait unique dans la vie politique de nos grandes nations voisines. Si le peuple américain porte une attention spéciale au New Hampshire, c'est bien parce que les descendants des Weavers émigrés du Canada aux Etats-Unis, à la fin de l'autre siècle, auront un poids important dans les résultats ! La visite du Président à Claremont, en juin, reflète le fait que les Canadiens du New Hampshire sont actifs dans la politique américaine, et ce, depuis longtemps !

Bibliographie

BRERETON, Charles, *First in the Nation*, Éd. Peter E. Randall, Portsmouth, N.H., 1987.

GARDNER, William M, *The New Hampshire Primary Legislative Background*, Secretary of State, New Hampshire.

N.H. DEPT. OF STATE, *Statistics from de Departement of State*, State of New Hampshire, Concord, N.H..

Article tiré de la revue L'Ancêtre, bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 22 - no. 6 de février 1996.



LA BATAILLE DE L'ABITIBI

Mil neuf cent dix-huit. La «Grande Guerre» est sur le point de prendre fin en Europe. Une guerre affreuse, laide, une guerre de tranchées où la survie des hommes passait par leur courage exceptionnel, leur sens profond de l'abnégation. L'armistice aura été célébré avec faste puisqu'elle signifiait la fin d'un long cauchemar de quatre ans. Mais, à mille lieux du champ de bataille, se prépare une autre guerre, d'autres batailles, celles de la colonisation de l'Abitibi. C'est cette bataille que se prépare à livrer, avec son père, le grandmérois Georges St-Onge.

1918. C'est l'année où Ferdinand St-Onge décide d'embarquer à bord du train avec son frère Urbénien. Tous les deux quittent la gare de Shawinigan pour un long trajet qui les conduiront aux derniers retranchements de la civilisation. Là où les attendent des terres à défricher, comme au temps du début de la colonie.

Ils se rendent à Macamic, un bled situé à 45 milles de Rouyn, pour y acheter une terre dans le rang 2. Les deux frères ont vendu leurs maisons de Shawinigan pour devenir propriétaires, et voisins, de «domaines» faisant quatre arpents de large par un mille de long.

C'est alors qu'ils reviennent «en ville» pour y embarquer femmes et enfants. «On est débarqué à Macamic, mon père avait loué une petite maison dans le village, le temps qu'il construise sa maison dans le rang 2, à cinq milles du village», se rappelle Georges, la mémoire toujours vive du haut de ses 86 ans. «Quand on est parti pour s'en aller sur la terre, les maisons étaient rares et c'était un chemin de terre. Notre père avait construit un camp en bois rond.»

Le petit Georges avait sept ans et il fallait bien qu'il aille à l'école. Disons tout de suite que son «collège» du rang 2 devait ressembler en tout point à cette école de rang que nous a fait connaître Émilie Bordeleau.

«Dans le rang 2, aller à l'école, ça me donnait un mille. J'avais un chien, je l'attelais au traîneau l'hiver et il dormait en arrière de la classe.» Ce

n'est pas le confort des autobus scolaires!

Mais, dans la vie d'un enfant de colon, il n'y a pas que l'école. Il faut aider les parents sur la terre. «Il fallait défricher, couper le bois. L'hiver, mon père faisait du bois de corde et il le transportait au chemin de fer à Aultier. Moi, j'ai commencé à travailler avec eux-autres à défricher et sarcler. C'est de la bonne terre noir.»

Et quand il a été un peu plus vieux, il a aidé son père dans son commerce du bois. Il faut dire que Ferdinand avait plus le profil du commerçant que du laboureur. Et il tentait, par tous les moyens, de rentabiliser sa mise en faisant le commerce du bois.

Et quand il ne vendait pas les arbres qu'il coupait sur sa terre, il faisait le transport du bois d'oeuvre entre Macamic. «Ça se construisait à Rouyn, ils avaient besoin de bois de construction. Mon père amenait du bois pour le faire scier à Macamic, puis il achetait du bois au moulin et le revendait à Rouyn», raconte Georges.

Il fallait une journée et demie de route pour franchir les 45 milles qui séparent Macamic de Rouyn. «On partait de Macamic avec des chevaux puis on couchait en chemin dans un relais, dans un grand camp chauffé avec une cookerie. On était très bien traité.»

La route était dure. Sur le chemin de retour Georges a déjà perdu un

cheval. «Il est tombé à terre. Je l'ai détaché puis, avec l'autre, je l'ai traîné sur le bord du chemin.»

Georges St-Onge est revenu du champ de bataille de l'Abitibi quand il a été blessé au coude. Il était tombé sur une plaque de glace. Son père l'a envoyé «en ville», à Shawinigan, pour se faire «ramancher». On était en 1928. Georges avait 17 ans. La ville avait plus d'attrait à ses yeux que la misère du champ de bataille abitibien. Il n'est jamais remonté à Macamic.

Ferdinand, lui, s'est cassé les dents peu de temps après. L'effroyable

krach boursier de 1929 a fait fondre les prix du bois et a délavé ses profits. «Ça y coûtait 22 piastres de la corde pour sortir le bois. Il fallait en plus le transporter au chemin de fer.» Et là, il n'a pas trouvé meilleur preneur qu'à 4\$ la corde. «Il a pris une maudite claque pendant la crise», se souviens Georges. C'est ainsi que Ferdinand est revenu à Shawinigan.

Quant à son frère Urbénien, il est mort au champ... d'honneur, frappé d'une crise cardiaque (1938). Non pas sans avoir enterré son fils dans cette «bonne terre noire», atteint de la tuberculose.

par François St-Onge



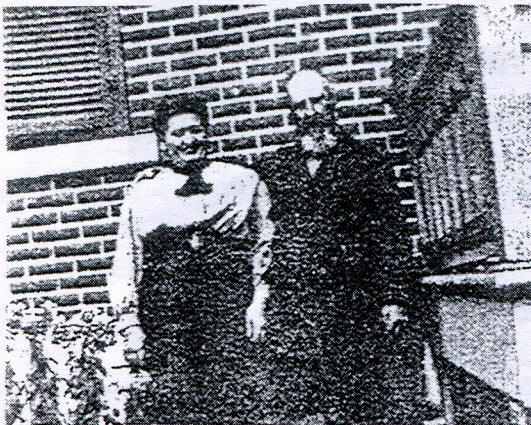
UN PEU DE GÉNÉALOGIE...

Monsieur Jacques Martineau nous a fait parvenir des informations généalogiques sur sa famille. Il nous a donné l'autorisation de publier ses recherches dans notre journal. En voici donc le contenu. Avant de poursuivre, nous désirons remercier M. Martineau pour tout ces précieux renseignements.

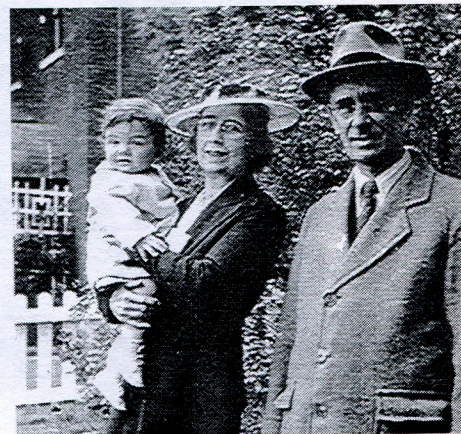
Voici quelques explications que Jacques Martineau nous donne sur les photos qui suivent :

Cléophas Martineau (mon grand-père) est né à St-Lin, Cté de l'Assomption, le 20 mai 1848. Il est décédé le 3 janvier 1930 à Campbell's Bay, Québec. Délima Beausoleil (ma grand-mère maternelle) est née le 28 décembre 1856 à St-Félix-de-Valois, Québec et elle est morte à St-Gabriel-de-Brandon en 1923. Mon père est né le 31 janvier 1884 à St-Félix-de-Valois et il est mort le 15 novembre 1947 à Campbell's Bay. Moi-même, je suis né le 24 juin 1927 et mon épouse est née le 28 août 1927. Notre garçon Claude et son épouse Carolyn se sont mariés le 24 avril 1979. Ils figurent sur la photo avec leur fils Steven, notre petit-fils et le futur porteur de mon nom de famille.

CINQ GÉNÉRATIONS DE MARTINEAU



CLÉOPHAS MARTINEAU (Viè)
& DÉLIMA BEAUSOLEIL



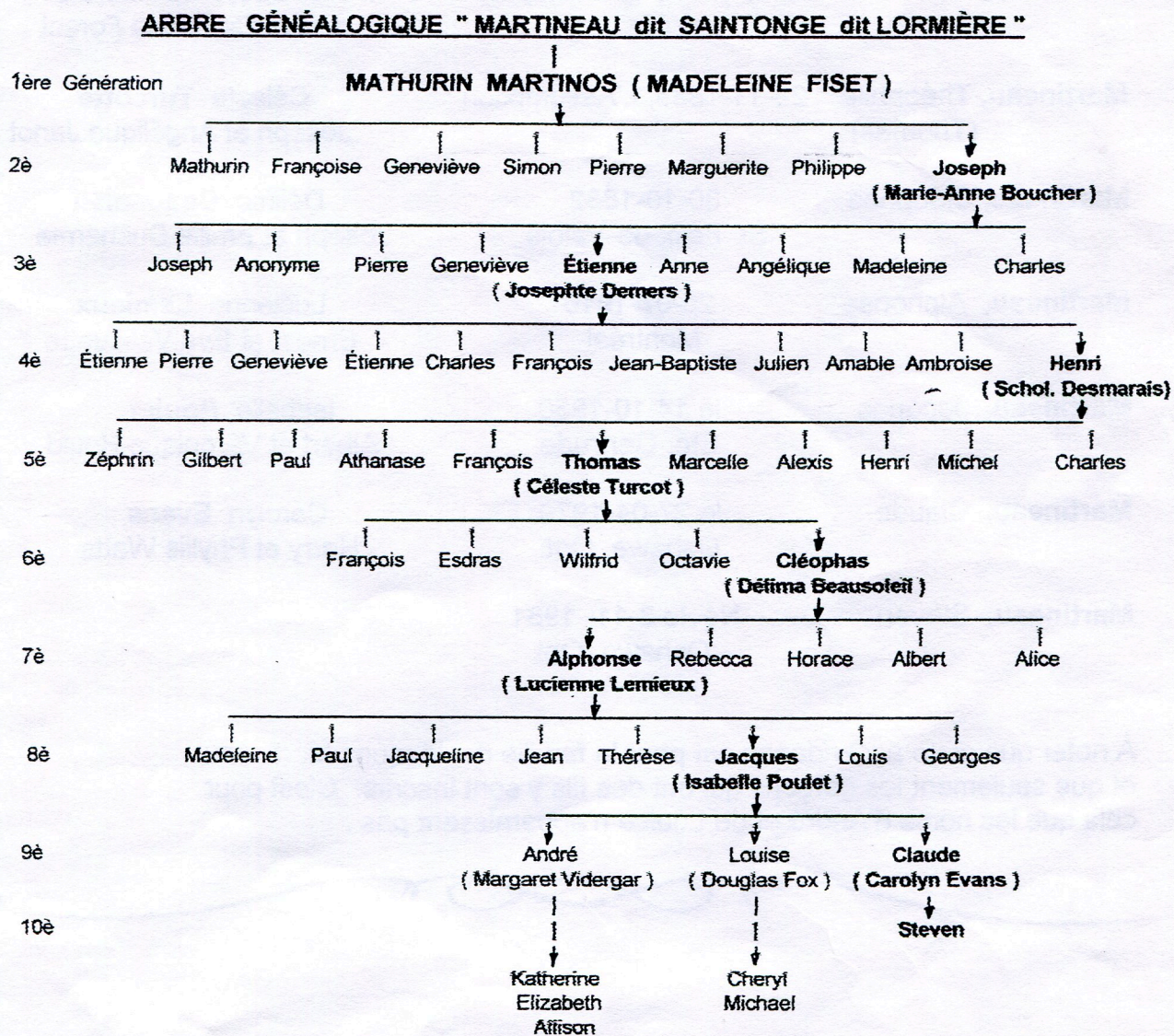
ALPHONSE MARTINEAU (VIIè)
& LUCIENNE LEMIEUX



**JACQUES MARTINEAU (VIII^e)
& ISABELLE POULET**



**CLAUDE MARTINEAU (IX^e)
CAROLYN EVANS ET LEUR FILS
STEVEN (X^e)**



Le tableau ci-dessous montre l'ascendance de notre famille, connue sous le patronyme de « Martineau dit Lormière ».

<u>Nom de l'époux</u>	<u>Date et lieu de leur mariage</u>	<u>Noms de l'épouse et de ses parents</u>
Martinos, Mathurin dit Saintonge	En 1688 ? ? 16-07-1690, Beaupré	Anne Hébert Michel et Anne Galais Madeleine Fiset Abraham et Denyse Savard
Martineau, Joseph dit Lormière	4-02-1727 , St. Nicolas	Marie-Anne Boucher Denis et Jeanne Miville
Martineau, Étienne	17-11-1757, St. Nicolas	Josephite Demêrs Joseph et Josephite Gingras
Martineau, Henri	13-02-1804, L'Assomption	Scholastique Desmarais Louis et Catherine Forest
Martineau, Théophile (Thomas)	24-11-1835, L'Assomption	Céleste Turcotte Joseph et Angélique Janot
Martineau, Cléophas	30-10-1882 St. Félix-de-Valois	Délina Beausoleil Joseph et Émilie Ducharme
Martineau, Alphonse	25-07-1916 Montréal	Lucienne Lemieux Ernest et Eva Valiquette
Martineau, Jacques	le 14-10-1950 Ste. Gertrude	Isabelle Poulet Albert et Véronique Hould
Martineau, Claude	le 27-04-1979 Oshawa, Ont.	Carolyn Evans Harry et Phyllis Watts
Martineau, Steven	Né le 3-11- 1981 Oshawa, Ont.	

À noter que cette ascendance est pour la famille de Jacques Martineau et que seulement les garçons qui ont des fils y sont inscrits. C'est pour cela que les noms d'André et de Louise n'apparaissent pas .



ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

DÉCÈS...

RACHEL ST-ONGE-GAGNON

TITRE D'ASCENDANCE

MATHURIN I	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Baupré, 16-07-1690
SIMON II	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
HILAIRE VI	(Adéline Chaîné) Yamachiche, 04-07-1854
ISIDORE VII	(Amanda Bellemare) St-Étienne-des-Grès, 06-10-1890
RACHEL VIII	(Marcel Gagnon) St-Marc de Shawinigan, 30-08-1941



Le 18 janvier 1997, à l'hôpital général Juif de Montréal, Rachel St-Onge, 83 ans et 7 mois, épouse de feu Marcel Gagnon (fil de Boromée Gagnon et de Rose-Anna Roberte), demeurant à Montréal et autrefois de Shawinigan. Née à Ste-Flore le 15 juin 1913, elle était la cadette et dernière survivante de la famille d'Isidore St-Onge et d'Amanda Bellemare. Elle laisse 4 enfants : Suzanne (René Milette), Claire (Maurice Doucet), Hélène (Guy V. Lefebvre), Robert (Linda Christensen) ; 7 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Elle était la sœur et la belle-sœur de feu : Antonia (Isaï Villemure), Dionis, Albertine (J. Désiré (Fred) Malboeuf), Emma, Amédée (Marie-Anne Collin), Clothilde, Ovila (Blandine Hébert), Rosaire (Anna Boucher), Émile (Alice Cousineau), Sœur Flore F.M.M., Frère Armand F.I.C., Jeanne

(Henri-Paul Defond).

Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 22 janvier en l'église St-Marc de Shawinigan et l'inhumation des cendres aura lieu ultérieurement au cimetière St-Joseph de Shawinigan. Son époux Marcel était décédé le 20 octobre 1993 (voir article dans le numéro de décembre 1993). Leur 50^e anniversaire de mariage avait été souligné dans le numéro de septembre 1991.

ROSE-ANNA BOUCHER-DUHAIME**TITRE D'ASCENDANCE**

MATHURIN I	(Madeleine Fiset) Sainte-Anne-de-Beaupré, 16-07-1690
SIMON II	(Geneviève Arcand) Deschambault, 25-02-1726
SIMON III	(Madeleine Pichet (Pichette)) Louiseville, 27-08-1764
ALEXIS IV	(Angèle (Angélique) Billy dit St-Louis) Louiseville, 07-11-1803
ALEXIS V	(Marie-Louise Fréchette) St-Léon-le-Grand, 23-11-1830
ANTOINE VI	(Clarisse Thysdel) Louiseville, 21-01-1868
OLIDA VII	(Nazarie Duhaime) St-Pierre de Shawinigan, 02-02-1903
JOSEPH VIII	(Rose-Anna Boucher) St-Barnabé Nord, 27-06-1927



Le 13 août 1996, au centre d'accueil de Louiseville, Rose-Anna (Élodia-Emma) Boucher, 97 ans et 2 mois, épouse de Joseph Duhaime. Elle était née à St-Barnabé Nord le 6 juin 1899, d'Hercule Boucher et de Délina Gélina. Elle était la mère de Monique (Lauréat Gélina), Claude (Yolande Bellemare), Léo (feu Lisette Gélina et Thérèse Lambert), Gilles (Denise Trahan), ainsi que de feu Christine (décédée à 8 ans, le 25-10-1944). Elle était la belle-sœur de Béatrice (feu Eddy Gélina, mariés à St-Barnabé le 02-02-1927) et Gertrude Duhaime (feu Joseph Milot, mariés à St-Barnabé le 08-07-1937). Elle laisse également 12 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants. Ses funérailles ont eu lieu le samedi 17 août en l'église de St-Barnabé et ont été suivies de l'inhumation au cimetière paroissial.



**POUR TOUT GENRE D'IMPRESSION
VOYEZ UN EXPERT**

SAUVÉ ET FILS LTÉE

1489 rue Dufresne, Montréal, Qc. H2K 3J4

Tel. (514) 522-1812 / 522-4812

Fax. (514) 526-7369

Avec l'arrivée de Pâques vous projetez, peut-être, une activité pour souligner un événement important à venir : des fiançailles, un mariage, un anniversaire de mariage, un baptême ou encore produire un document sur l'histoire de votre famille? Vous aurez donc besoin pour concrétiser vos souhaits de faire imprimer un document quelconque? Surement que vous rechercherez quelqu'un qui connaît son affaire...! Voilà!, nous avons l'homme qu'il vous faut. C'est notre imprimeur commanditaire (dont l'épouse est une Martineau dit Saintonge et membre, depuis les débuts, de notre association de familles) et que nous vous avons depuis longtemps recommandé d'encourager. N'oubliez pas que si nous avons pu maintenir le prix de notre cotisation à \$12. annuellement de même que le coût de nos activités aux plus bas prix c'est, en grande partie, grâce à sa généreuse contribution volontaire pour imprimer gratuitement billets, cartes de membre, règlements de l'association, etc. C'est donc avec un prix très compétitif et une attention toute particulière dans la qualité de l'ouvrage, que Fernand ou son fils Marcel sauront apporter à chaque commande de travail placée par un membre de notre association. Ce sera ainsi votre façon de remercier un confrère pour son appui à notre mouvement. N'hésitez donc pas, appelez sans tarder M. Fernand Sauvé ou son fils Marcel pour obtenir un estimé gratuit et réaliser ainsi un projet depuis longtemps caressé.

**Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes,
contrat no: 94676
Bulletin de l'Association des
Familles-Souches québécoises inc.
Case postale 6700, SILLERY (Québec)
Canada G1T 2W2**

Port de retour garanti

DÉPÔT LÉGAL

**Bibliothèque Nationale du Canada ISSN 1192-2443
Bibliothèque Nationale du Québec**